

# LOCUS SONUS

3ème cycle \_ école supérieure d'art d'aix-en-provence  
école nationale supérieure d'art de nice villa arson

## Actes Symposium 11/2005 Audio / Espaces / Réseaux

---

Symposium Audio/Espaces/Réseaux  
LOCUS SONUS audio in art  
<http://locusonus.org/>

22 et 23 novembre 2005  
École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence

### Notes d'écoute

**Claire Renier**

*professeur d'histoire de l'art à l'École Supérieure d'Art d'Aix  
(notes prises durant le symposium Audio/Espaces/Réseaux Locus Sonus, à l'École  
Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, le 23 novembre 2005)*

---

Il s'agit d'un ensemble de remarques assez personnelles (idées, citations, etc..) sur ces journées de symposium auxquelles j'ai assisté qui, j'espère, ne comporte pas trop de « dérives ».

Tout d'abord je trouve que ces journées ont été particulièrement riches, moi qui connaît davantage les questions liées à l'image, les installations vidéo, le cinéma expérimental. La diversité des intervenants (programmateurs, artistes, théoriciens, étudiants...) ont apporté des points de vue éclairants sur des aspects à priori éloignés de prime abord.

De la thématique de départ (Audio-Espace-Réseaux) nous sommes allés vers des questions diverses telles que : territoires, langage, temporalité....

### TERRITOIRES

Ces différentes questions en ont rejoint certaines que je développe à l'école autour de « Exploration des territoires dans l'art contemporain », autour d'artistes qui inventent un rapport nouveau au territoire, d'un point de vue plus ou moins abstrait, soit dans la représentation (cartes), soit dans la performance, soit dans la prise de vue d'images, d'enregistrements de sons, de voix. (installations vidéo, films...), établissant un rapport critique et en même temps poétique au réel. Les différents travaux évoqués lors de cette journée ont souvent rejoint ces préoccupations, et à

différents niveaux.

Jocelyn Robert, a d'ailleurs commencé son exposé sur ce rapport au territoire-situationnisme-Archizoom, *Moving cities*, Constant). Il posait cette nécessité en effet de partir d'un lieu, d'une grille pour la subvertir. De ce constat, il a développé une réflexion sur le langage, que j'ai trouvé extrêmement intéressante.

Il faut se méfier de nouveaux outils, qui risquent de créer une standardisation. L'écriture elle-même provoque une modélisation de la pensée, du langage. Son intervention s'est terminée sur la remise en question de la notion d'auteur.

## LANGAGE ECRITURE

Ce qu'a dit Jocelyn Robert sur le langage, sur la nécessité de revenir à des choses simples, me fait penser à ce qu'a dit Stan Brakhage dans le champ du cinéma expérimental, sur l'œil et la perception ( dans ce livre bien connu *Métaphores et vision* (Centre Georges Pompidou). Ce qu'il dit concernant la vision pourrait s'appliquer à « l'ouïe » :

« Imaginons un œil qui ne sait rien des lois de la perspective inventées par l'homme, un œil qui ignore la recomposition logique, un œil qui ne correspond à rien de bien défini, mais qui doit découvrir chaque objet rencontré dans la vie à travers une aventure perceptive. Combien existe-t-il de couleurs pour l'œil d'un bébé à quatre pattes sur la pelouse et qui ne connaît rien du concept de « Vert » ? Combien d'arcs-en-ciel la lumière peut-elle créer pour un œil non-« éduqué » ? Quelle perception des ondes thermiques cet œil peut-il avoir ? Imaginons un monde vivant, peuplé de toutes sortes d'objets incompréhensibles, tremblant dans d'inexplicables et interminables variations de mouvements et de couleurs. Imaginons le monde d'avant « Au commencement était le verbe ». »

Ce rapport direct, sensible, phénoménologique aux sons est apparu dans la présentation de plusieurs œuvres (par Christophe Charles, Apo 33, Pascal Broccoli, les travaux des étudiants).

Encore une citation de Stan Brakhage, qui préconisait la vision « les yeux clos » :

« Une fois l'innocence perdue, il n'y a que la connaissance suprême qui puisse faire pencher la balance. C'est pourquoi je suggère qu'il faut rechercher une connaissance autre, étrangère au langage, fondée sur la communication visuelle, qui fasse appel à la conscience optique, qui s'appuie sur la « perception », si l'on rend à ce terme son sens premier. »

Bon si je continue sur ce rapport au langage, et à l'écriture, il fut souvent question d' « espaces », de déplacements (des sons, du spectateur) dans les propositions présentées (Apo 33, Pascal Broccoli, Nicolas Bralet, Esther Salmona).

On ne peut s'empêcher de penser aux correspondances effectuées par Michel de Certeau entre *figures cheminatoires* (marches, parcours...) et *figures langagières*. (*L'invention du quotidien. Arts de faire*, 1990).

La marche en effet peut créer un rapport singulier au « texte » de la ville, invente des spatialités, « renvoie à une « pratique mouvante et aveugle de la ville habitée ». (p. 142). Il est question dans ce texte de notions qui peuvent nous intéresser : la question de l'énonciation, du prélèvement d'objets, du continu, du discontinu, du tri, etc..

« Il crée ainsi (l'usager de la ville) du discontinu soit en opérant des tris dans les signifiants de la « langue » spatiale, soit en les décalant par l'usage qu'il en fait. Il voue certains lieux à l'inertie ou à l'évanouissement, et, avec d'autres, il compose des « tournures » spatiales « rares », accidentelles, illégitimes. Mais cela introduit déjà dans une rhétorique de la marche ».

J'insiste sur ce point car cela rejoint des questions soulevées dans la pratique artistique (je travaille sur la Petite Ceinture à Paris).

Je trouve cette question du langage intéressant ; à approfondir, car elle nous emmène tout droit à la question de la musicalité, du rythme, etc....

## ESPACE et TEMPS

Un autre aspect peut être soulevé c'est le caractère performatif et expérimental des installations, qui n'a pas été assez visible dans les présentations (l'écoute de sons : très bien) mais manquaient peut-être des documents vidéo afin de mieux se rendre compte des données spatiales, de la durée des œuvres, et de l'expérience possible en tant que spectateur...une prochaine fois.. !?

Autre point revenu à plusieurs reprises chez les artistes et Bastien Gallet, c'est la question du lieu (des « états de lieux »), belle expression.

En effet ces œuvres ressemblent parfois à des sortes d'« écrans » de sons, accueillant des sons. J'aimerais découvrir d'autres exemples d'œuvres sonores de ce type, de manière en effet moins abstraite.

Claire Renier